

RÉVÉLER LE FÉMININ.

MODE ET APPARENCES AU XVIII^E SIÈCLE

Musée Cognacq-Jay

Du 25 mars au 20 septembre 2026

Présentée au musée Cognacq-Jay en collaboration avec le Palais Galliera, l'exposition « Révéler le féminin. Mode et apparences au XVIII^e siècle » propose une immersion dans l'univers fascinant des féminités au siècle des Lumières. Portraits, scènes galantes et pièces textiles historiques dialoguent pour explorer la diversité des représentations de la féminité telles qu'elles se déploient dans les mises en scène du XVIII^e siècle. L'exposition souligne l'essor d'un style français dont l'élégance séduit alors les cours et l'aristocratie européennes, révélant une histoire du costume à la fois ancrée dans une réalité matérielle et nourrie par l'imaginaire.

Au cœur de cette époque, la France s'impose comme le théâtre incontournable du raffinement et du prestige. Les artistes tels que Maurice Quentin de La Tour, Jean-Marc Nattier, Adélaïde Labille-Guiard, ou encore Élisabeth Vigée Le Brun excellent à traduire l'éclat des étoffes comme la profondeur des âmes, offrant à leurs modèles une aura de grâce et de pouvoir.

Le parcours de l'exposition, qui met en lumière ces œuvres virtuoses, s'enrichit de portraits marqués par une dimension psychologique nouvelle, où l'intimité et le naturel prennent une place centrale, sous l'influence anglaise. En parallèle, les pastorales de François Boucher et les fêtes galantes d'Antoine Watteau façonnent une féminité idéalisée et poétique.



Jean-Charles Nicaise Perrin, *Portrait de Madame Perrin*, 1791 © musée des arts et de l'archéologie de Valenciennes – Photo Thomas Douvry

Enfin, des photographies contemporaines de Steven Meisel, Esther Ségol, ou encore Valérie Belin, ainsi qu'une création Chanel par Karl Lagerfeld, suggèrent en contrepoint une réflexion sur la persistance des codes et l'héritage du XVIII^e siècle dans la mode actuelle, entre exigence sociale et imaginaire de la beauté.

Commissariat général :

Pascale Gorguet Ballesteros, conservateur général du patrimoine, responsable des départements mode XVIII^e et Poupées au Palais Galliera

Adeline Collange-Perugi, conservatrice du patrimoine et responsable de la collection art ancien, Musée d'arts de Nantes

Saskia Ooms, attachée de conservation au musée Cognacq-Jay

LE PARCOURS

Salles 1 et 2 - Parures et ornements : le désir de l'excellence et du prestige

Le nouveau style français, adopté dans les cours et les villes d'Europe, se manifeste dans les portraits de femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Satins, broderies et parures composent une mise en scène de soi où le vêtement, marqueur de rang, érige la mode en langage de la splendeur, mais aussi en art de séduire et d'exister.

Le dialogue entre peintures et costumes d'époque éclaire la construction d'une féminité entre idéal de beauté ; désir de réalisme et représentation sociale. L'art du paraître connaît alors un essor inédit : la mode s'affirme, attisée par la rivalité entre noblesse et bourgeoisie montante. Nattier incarne cet équilibre entre idéalisation et somptuosité, comme en témoignent ses portraits de princesses commandés par Louis XV. Les modèles, qu'ils soient issus de la Cour ou des élites urbaines, participent souvent à la création de leur image, affirmant ainsi leur rôle dans l'invention d'une nouvelle esthétique féminine.



Attribué à Jean-Marc Nattier, (1685-1766), *Portrait de Marie-Adélaïde de France, fille de Louis XV, dite Madame Adélaïde* vers 1750, Paris, musée Cognacq-Jay. CCØ Paris Musées



Maurice Quentin de La Tour, *Portrait de Madame la présidente de Rieux, en habit de bal, tenant un masque*, 1742. Paris, musée Cognacq-Jay CCØ Paris Musées



Anonyme, *Mantelet*, 1760-1770, France, Paris, musée des Arts décoratifs © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Salle 3 - Le portrait, théâtre de l'identité et du statut social

Au siècle des Lumières, le portrait connaît un essor sans précédent. Aristocrates et bourgeois se font représenter pour affirmer leur rang et leur richesse. Les peintres magnifient leurs modèles par le faste des vêtements et accessoires : velours, taffetas, satins, fourrures, broderies d'or et d'argent. Chaque détail — tissus, ornements, bijoux — souligne raffinement et statut social.

Certains artistes excellent dans cet art du paraître : Labille-Guiard, Vigée Le Brun et Vestier se distinguent par leur sens aigu de la matière et du détail. Formé à la miniature, Antoine Vestier s'attache à la finesse des étoffes et à la précision des motifs. Adélaïde Labille-Guiard, également miniaturiste et fille d'un marchand-mercier, puise dans cet univers son goût du luxe et du costume. Pour Élisabeth Vigée Le Brun, fille d'une coiffeuse et d'un peintre pastelliste, l'attention à la mode et à la grâce féminine s'enracine dans son environnement familial, sa formation auprès d'un peintre éventailiste avait éveillé son goût pour le détail et le raffinement décoratif. Sous les pinceaux de ces portraitistes, la mode devient un langage de prestige et de distinction, donnant vie à l'élégance et à l'éclat de la société du temps du XVIII^e siècle.



Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait présumé de Philiberte-Orléans Perrin de Cypierre, comtesse de Maussion*, 1787, Paris, musée Cognacq-Jay CCØ Paris Musées



Anonyme, *Robe à la Française et jupe*, 1770-1775, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, CCØ Paris Musées



Attribué à Louis-Lié Périn-Salbreux (1753-1817) *Portrait présumé de Marie-Thérèse de Savoie*, vers 1776, Paris, Musée Cognacq-Jay, CCØ Paris Musées

Salle 4 - Portraits sensibles : félicité familiale et bonheurs enfantins

Dès les années 1770, les romans et écrits philosophiques sont les théâtres de profonds changements, célébrant la félicité conjugale et accordant à l'enfant une psychologie et une personnalité propres, enfin dignes d'intérêt (Jean-Jacques Rousseau écrit le fameux *Émile ou De l'éducation* en 1762).

Une veine originale de portraits accompagne ces transformations, peignant des jeunes filles et des femmes avec une beauté se revendiquant plus simple et naturelle, et des enfants joueurs et espiègles. Aux bouleversements sociaux et à ce goût du naturel répond une vogue grandissante pour les cotonnades et mousselines blanches issues de la sphère de l'intime et des linges de corps. Les dessous prennent le dessus, dans les portraits féminins et enfantins. Les peintures françaises, imprégnées de l'idéal rousseauiste, et anglaises, tout en élégance raffinée et décontractée, se répondent et s'influencent à l'aube du XIX^e siècle.



Nicolas-Bernard Lépicié, (1735 -1784), *Émilie Vernet* (1760-1794), 1769, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, CCØ Paris Musées



Nicolas Lancret, *Arrivée d'une dame dans une voiture tirée par des chiens*, première moitié XVIII^e siècle. Musée d'Art de Nantes. © Musée d'arts de Nantes - Photo : Alain Guillard

Salle 5 - Féminités rêvées et jeux de l'amour : fêtes galantes et pastorales

Au XVIII^e siècle de nouveaux genres voient le jour : fêtes galantes de Watteau et Lancret, et pastorales de Boucher mettent en scène une féminité rêvée et fantasmée.

Pour ce nouveau théâtre de l'imaginaire, ils jouent des costumes et du travestissement, créant une image poétique et idéalisée des femmes.

Au début du XVIII^e siècle, le peintre Antoine Watteau invente un nouveau genre : la fête galante. Elle célèbre l'amour raffiné, la grâce et les plaisirs élégants d'une société qui aime se mettre en scène. Aristocrates et bourgeois se retrouvent à l'opéra, dans les bals ou lors de fêtes déguisées, jouant à être bergères, danseuses ou pèlerines. Watteau mêle mythologie et figures contemporaines pour créer une vision poétique du monde de la séduction et de la rêverie. Ses successeurs – Lancret, Ollivier ou Watteau de Lille – prolongent cet art du bonheur et de la féminité mise en scène.

Inspiré par cet esprit, François Boucher ouvre la voie aux pastorales, où des bergers et bergères, vêtus de soie et de velours, évoluent dans une nature idéalisée. Ce goût pour la pastorale s'inscrit dans une longue tradition littéraire, héritière de la poésie bucolique de la Renaissance et de l'Antiquité. Il puise aussi dans la peinture nordique, attentive à la vie paysanne, et dans les arts du spectacle qui fascinent tant le XVIII^e siècle.

Salle 6 - Fêtes galantes, pastorales et portraits : une nouvelle culture mondaine

La société du XVIII^e siècle, friande d'opéras et théâtres adore mêler ses divertissements à une véritable « théâtralité sociale ». Elle se met ainsi en scène dans la mode, spectacles, salons et promenades.

Au-delà des œuvres de Watteau, Lancret ou encore Boucher, les fêtes galantes et les pastorales ont aussi une véritable pratique sociale. Les travestissements et déguisements occupent en effet une place d'honneur dans cette nouvelle culture mondaine du XVIII^e siècle. Tous comme les peintres, les nobles s'emparent des codes de la Commedia dell'arte et des pastorales dans leurs bals et parties de campagne. Et ces genres, tant déclinés dans les scènes de genre et arts décoratifs, imprègnent alors jusqu'aux portraits.

La référence à une nature bucolique caractéristique des pastorales du XVIII^e siècle forme une source d'inspiration pour les créations contemporaines. Cet héritage se retrouve à la fois dans la réinterprétation des arts décoratifs rocailles par Cindy Sherman et dans la haute couture de la maison CHANEL.

Johan Anton de Peters, *Portrait d'une danseuse ou d'une actrice tenant un bouquet de fleurs*, autre titre : *Jeune femme au bouquet de fleurs*, après 1763. Musée d'Art de Nantes © GrandPalaisRmn / Gérard Blot

Anonyme, Corps à baleines, 1725-1755, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées

Robe longue entièrement brodée de sequins vert d'eau, broderies de fleurs multicolores en volume (en mousse et poudre de céramique) peintes à la main et vernies. Patrimoine de CHANEL, Paris © CHANEL / Photo Antoine Dumont / Collection Haute Couture Printemps-Eté 2019



LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay rassemble la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ, les fondateurs des Grands magasins de la Samaritaine. Consacré aux arts du XVIII^e siècle, le musée présente une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Dans le cadre historique d'un hôtel particulier du Marais, les plus grands artistes de l'époque sont représentés, comme Tiepolo, Chardin, Œben, Clodion, Gouthière ou encore Greuze, Fragonard et Boucher.



Musée Cognacq-Jay © Pierre Antoine

LES INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Cognacq-Jay

8 rue Elzévir - 75003 Paris

museecognacqjay.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Tarifs

Billet unique exposition temporaire et collections permanentes : 11 euros

Tarif réduit : 9 euros

Suivez-nous ! Instagram - Facebook

@MuseeCognacqJay

Réservation en ligne

billetterie-parismusees.paris.fr

Contacts presse

Agence Alambret Communication

Margaux Graire

01 48 87 70 77

museecognacqjay@alambret.com

Musée Cognacq-Jay

Mélanie Quillacq : melanie.quillacq@paris.fr

Contact communication

Paris Musées

Marie Bauer, cheffe du service communication :

marie.bauer@paris.fr

PARIS MUSÉES

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

